
voces boreales
Direction artistique: Andrew Gray
TEMPUS FUGIT
7 novembre 2026, 19 h 30
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours

TEXTES CHANTÉS · SUNG TEXTS

Envie d'aller plus loin dans votre écoute ? Balayez le code QR avec votre téléphone pour découvrir les textes chantés et suivre les paroles tout au long du concert.

Want to get even more out of your listening experience?
Scan the QR code with your phone to discover the sung texts and follow along with the words throughout the concert.

PROCHAIN CONCERT · NEXT CONCERT

Magie d'hiver

18 déc · 19 h 30
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours

Une parenthèse musicale à la lueur des bougies, pour retrouver toute la magie des Fêtes.

A musical escape by candlelight, filled with the magic of Christmas.

PRÉVENTE · EARLY BIRD
35 $ ~~43 $~~ Jusqu'au · Until **8 novembre**

PROGRAMME

Time is Endless	Vytautas Miškinis (né en / b. 1954)
Versa est in Luctum	Alonso Lobo (1555-1617)
« *Choral Dances* » de *Gloriana* (extraits) I. Time II. Concord III. Time and Concord	Benjamin Britten (1913-1976)
Hope	Elizabeth Ekholm (né en/ b. 1983)

— applaudissements suggérés

Le temps a laissé son manteau	Roger Calmel (1920-1998)
« Le jour m'étonne et la nuit me fait peur», FP. 120 nº 6	Francis Poulenc (1899-1963)
Comme une rose	Anthony Sylvestre (né en/ b. 1974)

—

Common Silence	Marie-Claire Saindon
4'33" *Nous vous invitons à rester assis /* *We kindly ask you to remain seated*	John Cage (1912-1992)
Silence and Music	Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

—

Even Such is Time	Bob Chilcott (né en/ b. 1955)
Ke (ma) bi *Création mondiale / World Premiere*	Luis Ernesto Peña Laguna (né en/ b. 1983)

—

Tonight Eternity Alone	René Clausen (né en / b. 1953)
« To Everything A Season », *Of Time and Season,* II. mouvement	Daniel Knaggs (né en / b. 1983)

NOTES DU PODIUM

Le temps dicte le rythme de nos vies, et pourtant, il demeure insaisissable. Ce soir, nous explorons le temps non pas à travers le tic-tac régulier d'une horloge, mais à travers les émotions humaines, la nature, le silence et l'éternité.

Notre voyage commence aux deux extrêmes de l'existence humaine.

Le compositeur lituanien Vytautas Miškinis met en musique un texte lumineux de Rabindranath Tagore, qui nous rappelle que le temps cosmique est vaste, infini et empreint de joie. Dans ***Time is Endless***, de riches vagues vocales qui se superposent évoquent un océan de temps où « les jours et les nuits s'écoulent ».

À cet optimisme sans limites succède immédiatement la fragilité de notre propre existence, avec ***Versa est in Luctum,*** un chef-d'œuvre de la Renaissance espagnole signé Alonso Lobo. Inspirée du Livre de Job, la musique exprime l'angoisse d'une vie écourtée, où le temps n'est « qu'un souffle ». Contrastant avec les harmonies modernes de la première œuvre, Lobo déploie une polyphonie serrée et plaintive, dans laquelle les voix se répondent par imitation. De longues notes suspendues créent une tension et une douleur presque palpables, qui ne trouvent leur apaisement qu'au fil du temps, jusqu'à l'accord final.

Le programme se poursuit avec plusieurs œuvres qui explorent notre manière de mesurer, de traverser et de célébrer le passage du temps à travers la nature et l'expérience humaine.

Les trois premiers mouvements des **« Choral Dances »** de Benjamin Britten personnifient le Temps et la Concorde (l'harmonie). La précision rythmique incisive de la première danse imite le tic-tac régulier d'une horloge. Avec l'arrivée de la Concorde, la texture musicale s'adoucit immédiatement, laissant place à des lignes fluides et souples qui illustrent comment l'harmonie peut rétablir l'équilibre dans le tumulte de nos vies.

La nouvelle œuvre ***Hope***, de la compositrice montréalaise Elizabeth Ekholm, apporte ensuite une douce réponse à cette agitation. Le chœur chante dans une texture homophonique réconfortante, où toutes les voix avancent ensemble, à la manière d'un hymne, créant un point d'ancrage stable et rassurant. En mettant en musique un poème du XVIIIe siècle de Joseph Addison, qui évoque un ruisseau boueux retrouvant peu à peu sa limpidité, Ekholm nous rappelle que le temps possède une force réparatrice. Tout comme les eaux agitées d'une rivière finissent par s'éclaircir, nos heures les plus sombres cèdent éventuellement la place à des jours plus heureux et lumineux.

Nous abordons ensuite un triptyque d'œuvres en français qui évoquent les cycles du jour et des saisons.

Calmel met en musique un poème classique français célébrant l'arrivée du printemps, alors que la terre se débarrasse littéralement de son manteau d'hiver. Les rythmes vifs et les échanges enjoués entre les voix traduisent toute l'énergie du renouvellement des saisons.

Dans **«Le jour m'étonne, la nuit fait peur»**, Poulenc vient troubler cette sérénité printanière avec un mouvement sombre et allégorique de sa cantate de guerre *Figure humaine*. Sous-titré « Le Loup », le texte de Paul Éluard décrit un mystérieux prédateur laissant ses traces dans la neige.

Composée pendant l'occupation nazie de la France, cette œuvre explore l'expérience douloureuse du temps historique, et plus particulièrement le sentiment de traverser une époque sombre qui semble ne jamais devoir prendre fin. Cette noirceur musicale traduit la manière dont une période traumatisante peut déformer notre perception du temps : « le jour étonne » et « la nuit fait peur », tandis que le monde attend, dans l'angoisse, sa libération.

Enfin, ***Comme une rose*** d'Anthony Sylvestre, utilise le cycle de vie d'une fleur comme métaphore du passage du temps et, plus particulièrement, de la jeunesse éphémère. La texture musicale, romantique et élégiaque, fait éclore de magnifiques mélodies qui redescendent lentement avant de s'éteindre dans le silence.

Le temps ne peut exister sans espace et, en musique, cet espace prend la forme du silence. Le triptyque suivant nous invite à écouter ce qui se produit lorsque les voix se taisent.

La compositrice canadienne Marie-Claire Saindon explore, dans ***Common Silence*** (« Silence partagé »), ce calme profond qui s'installe entre les êtres lorsque les mots ne suffisent plus. Prêtez attention aux entrées vocales, rythmiques, délicates et parfois espacées, qui laissent entre les phrases des silences délibérés, semblables à des respirations.

Cette œuvre nous conduit naturellement vers le légendaire ***4'33"*** de John Cage, figure de l'avant-garde musicale. En s'éloignant des conventions de l'interprétation traditionnelle, Cage nous invite à vivre un moment de temps pur, ininterrompu. Aucune note n'est jouée : la « musique » devient alors l'ensemble des sons ambiants de la salle, qu'il s'agisse du mouvement d'une chaise, d'une toux lointaine ou du léger bruissement de l'espace qui nous entoure.

Ralph Vaughan Williams vient conclure cette expérience avec un magnifique hommage à son ami disparu, Charles Kennedy Scott. La musique de ***Silence and Music*** émerge naturellement du silence de Cage, portée par de riches textures chorales. L'œuvre progresse vers un sommet lumineux et majestueux avant de se fondre à nouveau dans le néant, illustrant avec éloquence que la musique donne une voix au temps, mais que le silence lui donne son sens.

Notre dernière partie nous invite à regarder au-delà du temps terrestre, vers la notion d'éternité.

Bob Chilcott met en musique un poème poignant écrit par Sir Walter Raleigh la veille de son exécution. Dans ***Even Such is Time***, écoutez les harmonies douces-amères : bien que le texte évoque la mort, Chilcott privilégie des accords chaleureux et réconfortants, qui s'élèvent progressivement et traduisent une acceptation courageuse de l'éternité.

Écrite pour 16 voix, la nouvelle œuvre de Luis Ernesto Peña Laguna, **Ke (ma) bi**, qui signifie « terre (sans) commencement ni fin » en langue taïno, puise son inspiration dans la cosmologie de ce peuple autochtone.
La composition prend pour point de départ un nombre : 43 200, soit le nombre de secondes contenues dans 12 heures, marquant la frontière entre la lumière et l'obscurité, le jour et la nuit.

L'œuvre se caractérise par une mesure à 9/8 au mouvement ondulant et par la répétition d'intervalles de seconde, de tierce et de quarte, qui correspondent tous à des fractions exactes du nombre 12. À travers ces éléments musicaux, Peña Laguna explore les liens imperceptibles entre le passé et le présent, les vivants et les morts, les tentatives de l'humanité pour mesurer le temps et la notion d'éternité.

Nous terminons ainsi notre voyage avec deux visions de la paix.

Dans ***Tonight Eternity Alone***, Clausen utilise de riches accords aux sonorités rapprochées, qui se déploient et se resserrent. Écoutez comment le chœur soutient ces longues nappes sonores chatoyantes, créant l'illusion que le temps s'est complètement arrêté, au cœur d'une nuit calme et obscure.

Enfin, dans **« To Everything a Season »**, Daniel Knaggs nous ramène à notre point de départ avec les paroles intemporelles de l'Ecclésiaste. Cette finale rythmée et lumineuse nous rappelle qu'il ne sert à rien de lutter contre le temps : il y a un temps pour chaque chose.



Andrew Gray
Directeur artistique

PODIUM NOTES

Time dictates the rhythm of our lives, yet it remains completely intangible. Tonight, we explore time not through the rigid ticking of a clock, but through human emotion, nature, silence, and eternity.

We begin our journey at two opposite extremes of human existence. Latvian composer Vytautas Miškinis sets a luminous text by Rabindranath Tagore, reminding us that cosmic time is vast, endless, and joyful. In ***Time is Endless***, lush, overlapping vocal waves mimic an ocean of time where "days and nights flow."

Immediately following this boundless optimism, we plunge into the fragile reality of our own mortal timeline with Lobo's Spanish-Renaissance masterpiece ***Versa est in Luctum***. Drawing from the Book of Job, the music shifts to the agony of a life cut short, where time is "nothing but a breath." In contrast to the modern harmonies of the opening piece, Lobo uses tight, weeping polyphony—where voices trail one another in imitation. Long, suspended notes create a physical sense of tension and grief, and resolve only with time and ultimately at the final chord.

The programme continues with a few pieces that examine how we try to measure, survive, and celebrate the passing of time through nature and human experience.

The first three movements of Britten's **"Choral Dances"** personify Time and Concord (harmony). Sharp, rhythmic precision in the first dance mimics the metronomic ticking of a clock. When Concord arrives, the texture immediately

softens into smooth, flowing lines, showing how harmony can bring balance to our chaotic schedules.

Montreal composer Elizabeth Ekholm's new work ***Hope*** follows as a gentle antidote; the choir sings in a comforting, homophonic texture—where all voices move together like a hymn—acting as a steady, unwavering anchor. In setting the 18th-century poem by Joseph Addison, which uses the natural metaphor of a muddy stream clearing up over time, Ekholm reminds us that time is a restorative force. Just as a stormy river inevitably clarifies itself, our darkest hours eventually yield to happier, brighter days.

We then transition into a trio of French-language pieces reflecting the cycles of the day and year.

Calmel sets a classic French poem celebrating the arrival of spring, where the earth literally sheds its winter coat. We can hear lively, rhythms and playful exchanges between the voices that capture the energy of the seasons changing with time.

In **"Le jour m'étonne, la nuit fait peur"**, Poulenc disrupts the previous spring-like peace with this dark, allegorical movement from his wartime cantata *Figure Humaine*. Subtitled "The Wolf," Paul Éluard's text describes a mysterious predator leaving its tracks in the snow. Written during the Nazi occupation of France, this piece explores the agonizing experience of historical time—specifically, the feeling of living through a dark era that seems like it will never end. This musical bleakness captures how a traumatic period in history can warp our perception of time, making "the day astonish" and "the night bring fear" as the world waits in suspense for liberation.

Finally, Anthony Sylvestre's **Comme une Rose** uses the life cycle of a flower as a metaphor for the passing of time and

more specifically, of fleeting youth. The musical texture here is romantic and elegiac, with melodies that blossom beautifully before slowly descending and fading into silence.

Time cannot exist without space, and in music, that space is silence. This following triptych forces us to listen to what happens when the singing stops.

Canadian composer Marie-Claire Saindon explores a **Common Silence** — the profound, shared quiet that occurs between people when words fail. Listen for how the vocal entries are rhythmic, delicate and sometimes sparse, leaving deliberate, breath-like spaces between the phrases.

This flows naturally into John Cage's legendary, avant-garde ***4'33"***. By stepping away from traditional performance, Cage invites us to experience a block of pure, uninterrupted time. There are no notes; instead, the "music" becomes the ambient sounds of the hall—a shifting chair, a distant cough, or the hum of the room.

Ralph Vaughan Williams resolves this experiment with his gorgeous tribute to his late friend, Charles Kennedy Scott. The music of ***Silence and Music*** emerges organically out of the Cage silence with rich, full-choir textures. The piece builds to a soaring, radiant climax before melting back into nothingness, beautifully proving that music gives time a voice, but silence gives it meaning.

Our final section looks beyond our earthly clock toward the concept of forever.

Bob Chilcott sets a poignant poem written by Sir Walter Raleigh the night before his execution. In ***Even Such is Time***, listen for the bittersweet harmony; though the text is about death, Chilcott uses warm, comforting chords that

lift upward, showing a brave surrender to eternity.

Written in 16 parts, Luis Ernesto Peña Laguna's new work, **Ke (ma) bi**, meaning "earth (without) beginning or end" in the Taíno language, draws inspiration from Taíno cosmology. The composition begins with a number: 43,200 — the number of seconds in 12 hours, marking the boundary between light and darkness, day and night. The work features a rolling 9/8 time signature and repetitive intervals of the second, third and fourth, all exact fractions of the number 12.

Through these musical elements Peña Laguna explores the imperceptible connections between the past and present, the living and the dead, humanity's attempts to measure time, and the eternal.

And thus we close with two visions of peace.

Clausen's ***Tonight Eternity Alone*** uses rich clustered chords that expand and contract. Listen for how the choir sustains these long, shimmering blocks of sound, creating an illusion that time has stopped entirely on a quiet, dark night.

And finally, in **"To Everything a Season"**, Daniel Knaggs brings us full circle with the timeless words of Ecclesiastes. This rhythmic and uplifting finale reminds us not to fight time; there is a right time for everything.



Andrew Gray
Artistic Director



Fondé en 2006, le chœur élite Voces Boreales s'est taillé une place de choix dans le paysage culturel canadien. Par le biais de ses concerts, ses commandes d'œuvres et son engagement éducatif, l'ensemble s'est distingué grâce à sa virtuosité et son audace artistique. Il a collaboré avec des artistes comme Karen Young, le Quatuor Bozzini, et Architek Percussion, et s'est produit dans des festivals majeurs tels que Lanaudière et le Festival Bach Montréal. Il a été quatre fois finaliste aux Prix Opus.

Formed in 2006, Voces Boreales has become a significant presence in Canada's choral music scene. Known for its artistic excellence and adventurous spirit, the ensemble promotes choral tradition through performance, commissions, and education. Collaborators have included Hélène Dorion, the Bozzini Quartet, and Architek Percussion. Voces Boreales has appeared at major festivals such as Lanaudière, Bach Festival Montréal, and Montréal/Nouvelles Musiques, and has been a four-time Prix Opus finalist.

Conseil d'administration

Philip Raphals, président et trésorier / president and treasurer
Pierre Thibaudeau, vice-président / *vice-president*
Marie-Ève Racine Legendre, secrétaire / secretary
Philippe Bourke, secrétaire par intérim / *Interim secretary*
Me Marc Turgeon, administrateur / *administrator*

vocesboreales.org



Andrew Gray, établi à Montréal depuis 2009, s'est rapidement imposé sur la scène chorale internationale. Formé à la cathédrale de Durham et ancien membre des Swingle Singers, il a chanté sur des scènes majeures comme La Scala, le Théâtre du Châtelet et le Royal Albert Hall, et collaboré avec des chefs tels que Pierre Boulez et David Zinman.

Chef de chœur recherché, il a travaillé avec plusieurs grands ensembles et chefs, dont Kent Nagano et Yannick Nézet-Séguin. Depuis 2016, il dirige les Petits Chanteurs du Mont-Royal ainsi que Voces Boreales et ses ensembles professionnels, et collabore régulièrement avec l'Orchestre classique de Montréal et la SMCQ.

With an impressive international profile, Andrew Gray, based in Montreal since 2009, quickly established himself on the international choral scene. Trained at Durham Cathedral and formerly a member of the Swingle Singers, he has performed on major stages including La Scala, the Théâtre du Châtelet, and the Royal Albert Hall, and has collaborated with conductors such as Pierre Boulez and David Zinman.

A sought-after choral conductor, he has worked with leading ensembles and conductors including Kent Nagano and Yannick Nézet-Séguin. Since 2016, he has served as Artistic Director of Les Petits Chanteurs du Mont-Royal as well as Voces Boreales and its professional ensembles, and regularly collaborates with the Orchestre classique de Montréal and SMCQ.



LES CHORISTES

Sopranos
Claire Brillon
Kimberley Lynch
Marie Magistry
Kathryn Mulvihill
Ellen Wieser

Altos
Alexandra Asher
Isabella Cuminato
Kristen De Marchi
Maddie Studt
Meagan Zantingh

Ténors
Kyle Briscoe
Ryan Doyle Valdés
Hugo Parent-Pothier
Arthur Tanguay Labrosse
Pierre Thibaudeau

Basses
Martin Auclair
Alasdair Campbell
Victor Chisholm
Louis Desjarlais
Thomas Jodoin-Fontaine
Philip Raphals

MERCI
THANK YOU

Fondation Azrieli
Fondation Birks
Fondation Pierre Desmarais Belvédère
Victoria Newhouse
Anonyme
Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts de Montréal

LA MUSIQUE NE S'ARRÊTE PAS ICI.
THE MUSIC DOESN'T END HERE.

Votre soutien permet à Voces Boreales de faire vivre la musique chorale professionnelle, de soutenir les artistes et de créer les concerts de demain.
Reçu fiscal pour les dons de 20 $ et plus.

Your generosity helps Voces Boreales champion professional choral music, support talented artists, and bring future concerts to life.
Tax receipts available for donations over $20

Balayez pour donner
Scan to donate